



**HAL**  
open science

# Monnaies gauloises et recrutement auxiliaire en Gaule chevelue, de César à Auguste

Stéphane Martin

► **To cite this version:**

Stéphane Martin. Monnaies gauloises et recrutement auxiliaire en Gaule chevelue, de César à Auguste . Revue internationale d'Histoire militaire ancienne, 2017, Entrer dans l'armée romaine : bassins de recrutement des unités auxiliaires, 6, pp.65-81. hal-01740072

**HAL Id: hal-01740072**

**<https://hal.science/hal-01740072>**

Submitted on 30 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Stéphane Martin, « Monnaies gauloises et recrutement auxiliaire

en Gaule chevelue, de César à Auguste »,

*Revue internationale d'histoire militaire ancienne*, 6, 2017, p. 65-81

(dans le cadre du dossier « Entrer dans l'armée romaine : bassins de recrutement des unités auxiliaires », édité par Dan Dana et Benoît Rossignol)

Version *post-print*, produite par l'auteur / author-produced, post-print version

*N.B. : les numéros de pages, en gras entre crochets, indiquent le début d'une nouvelle page / page numbers, in bold between square brackets, indicate the beginning of a new page.*

*Contrairement à la version publiée, les tableaux et les figures se trouvent à la suite du texte / contrary to the published version, tables and figures are to be found after the text.*

*Résumé : En l'absence de sources littéraires ou épigraphiques, les trouvailles de monnaies gauloises sur les sites militaires de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. et du début de notre ère sont parmi les seuls documents susceptibles de nous apporter des informations sur l'origine des soldats auxiliaires gaulois au service de l'armée romaine. Cet article fait le point sur les interprétations proposées dans les années 1970 et 1980, puis examine les découvertes archéologiques récentes, en se penchant successivement sur les monnayages en argent puis sur ceux en bronze, avec une étude de cas sur les monnaies frappées dans le Centre-Ouest. Les possibilités et les limites d'une telle recherche apparaissent clairement : les monnaies peuvent révéler des mouvements de troupes, voire l'origine des soldats, mais les résultats de l'étude numismatique doivent être systématiquement replacés dans le contexte historique de l'époque et si possible confrontés avec d'autres catégories de mobilier archéologique.*

*Summary: Gallic coins found on military sites from the second half of the 1<sup>st</sup> c. AD and the beginning of the 1<sup>st</sup> c. AD are one of the only sources at our disposal to study the origin of Gallic auxiliary soldiers in this period, since we lack literary and epigraphic evidence on the subject. This problem has been tackled mainly in the 1970s and 1980s. After giving an overview of the debate, this paper turns to recent archaeological data. It focuses first on silver, second on bronze coinage, with a case-study on coins minted in the "Centre-Ouest" of modern France. The potential as well as the limits of such studies are clear: coin finds can yield information on the movements of troops, even on the origin of soldiers. But the results of the numismatic study must be interpreted in the light of the historical context of the period under study. Whenever possible, they should be confronted with other categories of archaeological finds.*

[p. 65] Le lien entre la circulation des monnaies gauloises et l'armée romaine a déjà été abondamment exploré<sup>1</sup>. Pour le *limes*, le débat, conduit dans les années 1970 et 1980 et essentiellement germanophone, porta sur l'interprétation des découvertes de monnaies gauloises dans les camps augustéens du *limes* rhénan<sup>2</sup>. E. Wightman, suivi par M. Gechter, pensait que les troupes auxiliaires étaient payées en numéraire gaulois et que les monnaies gauloises exogènes trouvées dans et autour des camps militaires pouvaient indiquer le précédent lieu de cantonnement des troupes. A. Furger-Gunti acceptait le premier point mais pensait plutôt que les pièces indiquaient l'origine des troupes. C'était également l'opinion de H. Chantraine, qui était toutefois plus réservé sur la question de la solde.

L'article de R. Wolters mit un terme provisoire à la discussion : selon lui, au moment de la conquête de la Germanie, les auxiliaires recevaient déjà leur solde de Rome, à l'exception des seuls peuples fédérés qui payaient eux-mêmes leurs troupes, suivant en cela les pratiques d'époque républicaine. Pour ce faire, ces peuples employaient du numéraire en argent, qu'on ne retrouve pas dans les camps du *limes*. Quant aux pièces en bronze, elles auraient eu seulement pour fonction de pallier un déficit chronique en petite monnaie, comme le pensait E. Nuber<sup>3</sup>. C'était accepter la position de J.-B. Colbert de Beaulieu sur la circulation « secondaire » après la guerre des Gaules<sup>4</sup>. Pour le savant français, jusqu'à l'arrivée de César, zone de production et [p. 66] zone de circulation se seraient confondues : la circulation, très localisée, aurait été presque exclusivement « primitive ». Sans disparaître, elle se serait doublée, dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., d'une circulation « secondaire » : une vague de thésaurisation liée au conflit aurait entraîné une pénurie monétaire, qui aurait contraint les

---

<sup>1</sup> Cet article reprend et développe, sous une forme très modifiée, une partie de la communication prononcée le 4 décembre 2014. Par ailleurs, il prolonge certaines réflexions déjà publiées, ici résumées brièvement, et auxquelles je me permets de renvoyer : Martin 2014 ; 2015. Que D. Dana, B. Rossignol et M. Reddé soient remerciés pour leur invitation à revenir sur le sujet et pour leurs remarques.

[Les sources littéraires sont citées d'après les abréviations de l'*Oxford Latin Dictionary* et du *Greek-English Lexicon (Liddell-Scott)*.]

<sup>2</sup> Wightman 1977 ; Gechter 1979, p. 71-72 ; Furger-Gunti 1981 ; Chantraine 1984 (issu d'un colloque tenu en 1981 et qui ignore donc l'article précédent) ; Wolters 1988. Voir également l'historiographie proposée dans Kemmers 2009, p. 271-272. Les propositions de ce dernier article seront discutées plus bas.

<sup>3</sup> Une explication acceptée par Furger-Gunti 1981, p. 231-232 pour les bronzes *Scheers*, 217 (dits « atuatuques »), dont R. Wolters soulignait également qu'ils constituent la majeure partie des découvertes de monnaies gauloises sur certains sites. Sur ce point, les recherches postérieures leur ont donné raison. Les premières frappes épigraphes de ces pièces (*Scheers*, 217, classe I) sont vraisemblablement à placer dans les années 40/30 av. J.-C. : Scheers 1996. Mais c'est la variante anépigraphes (classes II et III), la plus courante, qu'on retrouve sur les camps. Elle est caractéristique de l'horizon dit « de Haltern », daté entre 10/5 av. J.-C. et 9/10 ap. J.-C. et pourrait avoir été produite pour les besoins des militaires : Aarts, Roymans 2009.

<sup>4</sup> Colbert de Beaulieu 1973, p. 308-363.

utilisateurs à « accepter partout en Gaule les espèces de toutes les provenances<sup>5</sup> ». C'est ainsi que J.-B. Colbert de Beaulieu expliquait la présence de pièces gauloises dans la zone du *limes*<sup>6</sup>.

Dans une telle situation de désordre, il devient évidemment difficile d'interpréter les découvertes de monnaies exogènes. Toutefois, le paradigme de la circulation « secondaire » fut battu en brèche par V. Guichard, P. Pion, F. Malacher et J. Collis dans un article qui fit date<sup>7</sup>. En s'appuyant sur des données du Centre-Est, de l'Auvergne et de la vallée de l'Aisne, ils purent montrer que la circulation « primitive » resta la situation dominante jusqu'à la fin des frappes indigènes. On semble même observer une régionalisation accrue dans les décennies qui suivent la conquête césarienne<sup>8</sup>. Dans cette situation, la présence de monnaies exogènes prend naturellement un nouveau sens. Du reste, J.-B. Colbert de Beaulieu notait déjà que certains types semblaient particulièrement bien représentés, suggérant que cette circulation « secondaire » n'était en réalité pas aussi chaotique qu'il l'affirmait lui-même<sup>9</sup>.

Par ailleurs, la position de R. Wolters s'appuyait sur une interprétation d'un passage de Cicéron qui s'est avérée erronée<sup>10</sup>. En réalité, le système républicain, dans lequel les communautés fournissaient à Rome à la fois les hommes et leur solde, s'appliquait à l'ensemble des peuples conquis, quel que soit leur statut, et il semble avoir perduré jusqu'au début du Principat, y compris après le changement d'ère. En outre, de nouvelles données, apparues en Gaule interne depuis vingt ans, renouvellent en partie le problème. En 1997, la publication par L.-P. Delestrée des monnaies de fouille de La Chaussée-Tirancourt (Somme, FR) firent connaître un faciès très particulier, fort riche en argent et en monnaies exogènes, que le reste du mobilier permettait de mettre en rapport avec la présence de militaires liés à l'armée romaine<sup>11</sup>. Depuis, plusieurs lots similaires, issus de prospection sur des sites semblables à La Chaussée-Tirancourt, de nouvelles recherches sur ce même site, ainsi que les fouilles en cours de l'*oppidum* du Mont-Castel à Port-en-Bessin (Calvados, FR), ont permis de confirmer cette hypothèse. Ces données n'ont toutefois guère été exploitées dans l'optique de déterminer l'origine des troupes cantonnées sur ces sites<sup>12</sup>.

---

<sup>5</sup> Colbert de Beaulieu 1973, p. 309.

<sup>6</sup> Colbert de Beaulieu 1973, p. 324.

<sup>7</sup> Guichard *et al.* 1993.

<sup>8</sup> Le phénomène est particulièrement clair en Picardie : Delestrée 1996.

<sup>9</sup> Colbert de Beaulieu 1973, p. 324 et suivantes.

<sup>10</sup> Cic., *Font.* 13 : voir Martin 2014, p. 119-123.

<sup>11</sup> Delestrée 1997.

<sup>12</sup> Pour la bibliographie relative à ces sites, voir *infra* note 52.

Dans ces conditions, et en tenant compte des progrès notables qu'a connus la numismatique celtique depuis les années 1980, les idées d'E. Wightman, A. Furger-Gunti et H. Chantraine méritent d'être examinées à nouveau : peut-on retrouver l'origine de [p. 67] contingents auxiliaires à partir des découvertes de monnaies gauloises ? Disons dès à présent que ce lien entre monnaies gauloises et origine des troupes auxiliaires est complexe et souvent loin d'être établi. Malgré tout, le sujet vaut la peine d'être exploré. En effet, pour la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., les sources épigraphiques font totalement défaut. Les sources littéraires, si elles attestent la réalité des conscriptions en Gaule chevelue après la conquête césarienne, ne nous donnent aucun renseignement sur l'origine des soldats<sup>13</sup>. Ce recours aux sources archéologiques est donc pour nous le seul moyen d'étudier les continuités et ruptures dans les pratiques de recrutement entre l'époque césaro-augustéenne et le début du Principat<sup>14</sup>.

Dans les travaux cités plus haut, la discussion portait presque exclusivement sur les monnaies en bronze<sup>15</sup>. Avant de revenir sur ces derniers, nous aborderons toutefois les monnayages en argent, dont le lien avec l'armée a été depuis longtemps avancé.

### 1. Les deniers gaulois

Peu d'auteurs doutent que les frappes en argent connus sous le nom de deniers ou quinaires gaulois aient servi à solder des troupes<sup>16</sup>. On sait maintenant que beaucoup de ces pièces sont antérieures à la guerre des Gaules. Les premières frappes débutent dans le Centre-Est dès le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., avant de s'étendre progressivement vers le nord et l'ouest de la Gaule pour former la fameuse « zone du denier ». Cette adoption de l'argent au détriment de l'or, avec un alignement pondéral sur les monnaies romaines, marque une rupture profonde avec les usages monétaires gaulois. Il est difficile de dire si ces frappes pré-césariennes répondaient à des besoins militaires ; la multiplication des frappes dans le Centre-Est après l'ouverture de l'axe Rhône/Saône au commerce italique laisse penser que certains émetteurs adoptèrent le denier gaulois pour des raisons commerciales<sup>17</sup>. Des années 50 aux années 30 av. J.-C., on assiste à une multiplication des types, avec des volumes de frappes qui pouvaient être extrêmement importants. Les plus connues sont les monnaies à légende TOGIRIX (*LT*, 5550),

---

<sup>13</sup> App., *BC* 2.49 et 4.88 ; Caes., *Civ.* 1.39 ; *B. Afr.* 19.4 ; Cic., *Fam.* 10.21.5 ; Luc. 7.231.

<sup>14</sup> Comme l'écrivait déjà Furger-Gunti 1981, p. 231. Pour l'époque impériale, la documentation épigraphique est présentée dans Gayet 2006.

<sup>15</sup> Le terme est utilisé ici dans son acception numismatique, pour désigner l'ensemble des alliages cuivreux.

<sup>16</sup> Les chercheurs français utilisent plutôt le terme de « deniers gaulois », car certaines pièces copient les types de deniers romains, alors que les savants allemands et suisses préfèrent l'appellation de « quinaires », parce que les monnaies gauloises sont alignées sur le poids du quinaire romain.

<sup>17</sup> Martin 2015, p. 68-84 avec bibliographie antérieure.

émises pendant le conflit. La même période voit un accroissement très important du nombre de trésors monétaires, parfois mêlées à des deniers romains.

L'interprétation militaire de ces monnayages a d'abord reposé sur l'existence de ces dépôts, parfois considérables, comme le trésor de Lavilleneuve-au-Roi (Haute-Marne, FR), gros de plus de 13 000 pièces<sup>18</sup>. En raison de leur taille, on les interprète généralement comme des encaisses militaires. La découverte récente, lors d'une opération d'archéologie préventive conduite par l'INRAP, d'un trésor dispersé sur le site de Bassing, semble confirmer [p. 68] cette hypothèse. En effet, la fouille a mis au jour un établissement rural au mobilier riche, qui a également livré des *militaria*<sup>19</sup>. Dans l'attente d'une publication plus complète de la fouille et du dépôt monétaire, les responsables de la fouille et de l'étude identifient le site à la résidence d'un aristocrate gaulois, chef de guerre à la tête d'une troupe qu'il aurait payée avec le contenu du trésor. Par ailleurs, alors que ces monnaies d'argent sont assez rarement retrouvées en fouille, elles apparaissent plus fréquemment sur les sites qui livrent d'autres indices d'occupation militaire, tels que fortifications, *militaria* ou céramique italique. On peut donc affirmer, sans trop de craintes de se tromper, que les deniers gaulois ont souvent servi, dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C., à solder des troupes – ce qui ne signifie pas que c'était là le but premier de toutes les émissions<sup>20</sup>.

Bien que ce lien avec la sphère militaire soit établi, l'étude de la circulation de ces monnaies ne nous donne guère d'indications sur l'origine des troupes qui les utilisaient. En l'absence de légende indiquant le lieu de production ou l'origine de l'émetteur, l'identification de la zone de production passe nécessairement par l'établissement d'une carte de répartition des découvertes. Malheureusement, même avec des données nombreuses, il reste difficile de conclure, comme le montre l'étude sur les deniers à légende TOGIRIX publiée récemment par A. Geiser et J. Genechesi<sup>21</sup>. Ces pièces sont courantes en Bourgogne et en Franche-Comté, ce qui explique qu'elles soient traditionnellement attribuées aux Séquanes. Mais la dispersion des exemplaires isolés est loin d'être limitée au Centre-Est et les monnaies sont très largement thésaurisées dans l'Ouest de la Gaule. Par ailleurs, les différentes variantes du type ne semblent pas circuler dans les mêmes régions, même si sur ce point, l'enquête reste embryonnaire. Enfin, le seul coin connu provient de Bar-sur-Aube (Aube, FR), sur le territoire des Lingons, à peu de distance

---

<sup>18</sup> Saulcy 1866.

<sup>19</sup> Guihard, Laffite, Thomashausen 2013.

<sup>20</sup> Martin 2015, p. 158-160.

<sup>21</sup> Geiser, Genechesi 2011. La carte de répartition est à compléter par celle de Roymans, Derks 1994, p. 120, fig. 8.

d'ailleurs du dépôt de la Lavilleneuve-au-Roi qui a livré près de 3000 monnaies de ce type<sup>22</sup>. Au vu de ces données, les deux chercheuses concluent : « [La distribution] est si large et les monnaies sont si nombreuses que leur production peut difficilement être le fait d'un seul peuple ou d'un seul atelier. Il est donc possible qu'elles [aient été] produites de proche en proche par plusieurs peuples gaulois. S'agit-il d'une évolution temporelle ou de plusieurs frappes simultanées en différents points ? Rien de plus difficile à saisir dans le cadre de la recherche actuelle<sup>23</sup>. » Les mêmes incertitudes s'appliquent à d'autres séries contemporaines ou postérieures<sup>24</sup>.

Par ailleurs, tous les deniers gaulois sont en argent, généralement de bon aloi<sup>25</sup>, et taillés sur le même étalon pondéral. Ils sont donc complètement interchangeables et la [p. 69]circulation semble en effet ne tenir aucun compte de l'identité des divers pouvoirs émetteurs ni de l'âge de la pièce. Si le trésor de Lavilleneuve-au-Roi, qui date probablement des années 50 av. J.-C., comporte presque exclusivement des monnaies régionales, certaines sont relativement anciennes, parfois de près d'un siècle<sup>26</sup>. De leur côté, les dépôts plus récents sont extrêmement mélangés : on y trouve notamment toujours un grand nombre de deniers TOGIRIX, que ce soit à Limésy (Seine-Maritime, FR), à Compreignac (Haute-Vienne, FR), à Dol-de-Bretagne (Ille-et-Villaine, FR) ou à Jersey (JE)<sup>27</sup>. Faut-il croire qu'on se trouve, à chaque fois, face à des troupes provenant pour tout ou partie du Centre-Est ? Cela semble peu probable. Même dans le cas du sanctuaire d'Empel (NL), où furent trouvés 29 deniers gaulois du Centre-Est alors que ces pièces ne circulaient pas dans la région, on serait bien en peine de conclure sur l'origine des personnes qui les ont déposées : peut-être étaient-elles originaires de Gaule interne, mais peut-on être plus précis<sup>28</sup> ?

## 2. Les monnaies en bronze

Les monnayages en alliage cuivreux sont *a priori* plus favorables au type de recherche entrepris ici. Parce que leur valeur intrinsèque est moindre et que les poids n'étaient pas unifiés entre les différents pouvoirs émetteurs, leur circulation tend en effet à être beaucoup plus localisée. Comme nous l'avons rappelé plus haut, ceci reste vrai après la guerre des Gaules.

---

<sup>22</sup> Babelon, Blanchet 1895, p. 730, n° 2395. Voir également Barthélémy 1867, p. 350, pour une illustration de la face gravée.

<sup>23</sup> Geiser, Genechesi 2011, p. 1161.

<sup>24</sup> Voir par ex. Scheers 1977, n°s 41-43.

<sup>25</sup> Gruel, Barrandon 2000.

<sup>26</sup> Saulcy 1866, particulièrement celles que F. de Saulcy classe sous les n°s 7 et 8, dont il notait d'ailleurs la forte usure (p. 312).

<sup>27</sup> Scheers 1977, dépôts n°s 27, 29, 45 et 52.

<sup>28</sup> Roymans, Derks 1994 ; Roymans, Aarts 2005.

Comme nous l'avons signalé, c'est d'ailleurs à partir des cartes de distribution des exemplaires connus qu'on cherche à déterminer la zone de production et, partant, le pouvoir émetteur des séries étudiées. En effet, si les légendes mentionnent fréquemment des anthroponymes, les ethniques sont beaucoup plus rares et n'apparaissent que dans la seconde moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. De plus, elles sont parfois trompeuses : ainsi, on a longtemps attribué les monnaies à légende TVRONOS/CANTORIX (frappées = *LT*, 7005 ; coulées = *LT*, 7011) aux Turons, sur la foi de la légende. En réalité ces pièces proviennent de Franche-Comté et du nord-ouest de la Suisse<sup>29</sup>. Par ailleurs, sur le modèle gréco-romain de frappes monétaires civiques et centralisées, on a attribué systématiquement les monnaies gauloises aux différentes *civitates* telles qu'elles nous sont connues à travers les sources antiques. En réalité la nature des pouvoirs émetteurs gaulois est peu claire et certainement multiple ; l'auteur de ces lignes est de l'avis que les cités ne jouèrent jamais un rôle dominant dans la production monétaire en Gaule. Quoi qu'il en soit, il semble préférable d'attribuer des appellations plus neutres, par ex. géographiques. Il est surtout nécessaire de donner systématiquement les références typologiques des monnaies étudiées : la numismatique celtique est un domaine qui s'est stabilisé après les grands bouleversements de la fin du XX<sup>e</sup> s., mais où des changements sont encore à attendre, notamment sur les zones de production et de circulation. [p. 70] Il importe donc de ne pas figer des attributions dont seuls les spécialistes sauront détecter la péremption<sup>30</sup>.

À notre connaissance, A. Furger-Gunti est le seul à avoir essayé d'établir un lien entre la distribution de certains types monétaires précis et l'origine de troupes auxiliaires<sup>31</sup>. Son point de départ était les fouilles de la cathédrale à Bâle (CH), qu'il interprétait, à cause de la découverte de *militaria* et d'artefacts considérés comme gaulois (fibules, céramique) comme un cantonnement d'auxiliaires lié à la conquête des Alpes de 15 av. J.-C.<sup>32</sup> Les mêmes couches ayant livré six pièces à légende TVRONOS CANTORIX, dont les points de découvertes étaient concentrés en Franche-Comté, il pensait qu'elles indiquaient la provenance de la troupe stationnée à Bâle, qui aurait été payée avec ce numéraire. Sur la base de cet exemple, il procédait ensuite à l'examen de trois autres séries monétaires choisies selon deux critères : avoir une origine suffisamment éloignée du Rhin, et être présentes à plusieurs exemplaires sur les sites

---

<sup>29</sup> Furger-Gunti 1981, p. 233, Karte 1. Les découvertes postérieures confirment cette distribution.

<sup>30</sup> Ainsi des tableaux, au demeurant forts commodes, publiés par M. Gechter (1979, p. 74 Tab. 7), auquel il est souvent fait référence dans les travaux des années 1980 cités plus haut.

<sup>31</sup> Furger-Gunti 1981.

<sup>32</sup> *Id.* 1979. Les niveaux concernés sont désignés comme *Schicht III*. Les recherches postérieures d'E. Deschler-Erb (2011) ont montré qu'il n'y avait pas de différences chronologiques entre la *Schicht III unten* et la *Schicht III oben*.



du *limes*. Les trois séries étudiées sont les potins (monnaies coulées) « au sanglier » (*Scheers*, 186), traditionnellement attribués aux Leuques, et « au personnage courant » (*Scheers*, 191), traditionnellement donnés aux Rèmes, ainsi que les bronzes frappés à légende GERMANVS INDVTILLI L (*LT*, 9248 = *Scheers*, 216 = *RPC*, I, 509), traditionnellement assignés aux Trévires.

Malheureusement, les recherches postérieures ont infirmé la plupart des résultats auxquels aboutissait A. Furger-Gunti. Si la colline de la Cathédrale semble bien avoir abrité des militaires, la récente étude d'E. Deschler-Erb conclut à une troupe locale dans les années qui suivent la guerre des Gaules, rejointe par des soldats romains durant le dernier tiers du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>33</sup> Ceci s'accorde relativement bien avec le fait qu'une production sur place des monnaies coulées à légende TVRONOS/CANTORIX (*LT*, 7011) semble probable<sup>34</sup>. Quant aux trois autres séries choisies par le chercheur suisse, elles sont extrêmement courantes et, partant, d'interprétation malaisée.

On sait maintenant que les potins *Scheers*, 186 et *Scheers*, 191 ont été produits dès le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. et que les émissions ont pu continuer pendant plusieurs décennies ; ces pièces ne sont pas rares dans les contextes postérieurs à la guerre des Gaules. Des traces de production ont été trouvées sur plusieurs sites de Gaule orientale pour le potin *Scheers*, 186 ; pour le potin *Scheers*, 191, J.-M. Doyen pense avoir identifié deux ateliers officiels, qu'il place chez les Rèmes, auxquels il faudrait ajouter des officines de faussaires<sup>35</sup>. La distribution des deux séries est très [p. 71] étendue et certains exemplaires ont circulé très loin du lieu d'émission bien avant la conquête césarienne : on les retrouve ainsi sur plusieurs sites d'Europe centrale, où ils sont vraisemblablement parvenus vers la fin du II<sup>e</sup> et le début du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>36</sup> Citons également, en Gaule, une monnaie *Scheers*, 186 dans un contexte de Roanne (Loire, FR) daté de 160/140 av. J.-C.<sup>37</sup> Il convient donc d'interpréter avec prudence les découvertes excentrées, y compris dans la région rhénane : les deux types sont par ex. présents sur le Donnersberg, qui semble

---

<sup>33</sup> Deschler-Erb 2011 (il faut noter cependant que l'auteur réfute A. Furger Gunti en se fondant sur R. Wolters, dont le raisonnement semble faux, comme nous avons rappelé plus haut). Plus largement sur la région : Martin-Kilcher 2015.

<sup>34</sup> Voir Burkhardt, Helmig 1992 ; Burkhardt, Stern, Helmig 1994, en ayant toutefois à l'esprit que le type d'analyses de composition pratiqué, par fluorescence X, ne donne pas des résultats fiables sur les monnaies en alliage cuivreux. Le type *LT*, 7011 est extrêmement courant à Bâle, alors que les bronzes frappés (*LT*, 7005) sont beaucoup plus rares, contrairement à Besançon et à Mandeure (Doubs, FR) où les deux sont bien représentés (contrairement à ce que j'avais écrit dans Martin 2015, p. 115).

<sup>35</sup> Doyen 2010, p. 29-39 ; 2014, p. 109-123.

<sup>36</sup> Gruel 2009 ; Kolníková 2009. Pour le potin *Scheers*, 186, voir la carte de distribution dans Féliu 2014, p. 240 fig. 6. Pour le potin *Scheers*, 191, Doyen 2014, p. 110 fig. 181 (centré sur la Gaule).

<sup>37</sup> Lavendhomme, Guichard 1997, fosse 4, monnaie 219.

abandonné vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>38</sup> Enfin, le bronze à légende GERMANVS INDVTILLI L a bénéficié de deux études récentes rédigées indépendamment l'une de l'autre<sup>39</sup>. La nature du pouvoir émetteur reste problématique mais il est clair que l'attribution traditionnelle aux Trévires ne peut être maintenue, tandis que l'hypothèse de J.-M. Doyen, qui place l'atelier à Reims (Marne, FR), demande à être prouvée ; le type est très répandu dans l'ensemble de la Gaule Belgique, sans que se dégage réellement une zone de circulation privilégiée. Ainsi les trois séries rapidement présentées ici circulent assez largement dans le nord de la Gaule et au-delà. De plus, elles sont originaires d'une région un peu trop proche du *limes* pour que la découverte de quelques exemplaires dans les camps militaires puisse être interprétée de manière univoque.

Cependant, si les conclusions d'A. Furger-Gunti sont maintenant caduques, les questionnements et la méthode n'en restent pas moins valables. M. P. García-Bellido n'a pas procédé autrement pour son étude sur les monnaies hispaniques retrouvées sur le *limes* rhénan<sup>40</sup>. Dans son cas, l'éloignement de la zone de production simplifiait grandement l'interprétation des trouvailles, car la présence de monnaies de la péninsule Ibérique sur le Rhin ne pouvait guère être attribuée à une distribution de proche en proche. Cet exemple incite, pour tester à nouveau s'il y a quelque fondement à l'hypothèse de monnaies gauloises comme marqueurs d'origine des troupes auxiliaires, à s'intéresser à une région plus éloignée à la fois du *limes* et des sites de Gaule septentrionale où une présence militaire est avérée ou soupçonnée.

Plusieurs raisons nous ont poussé à choisir pour cette étude le Centre-Ouest de la Gaule. Tout d'abord, les sources épigraphiques attestent l'existence de recrutements d'auxiliaires dans la cité des Bituriges Cubes. Il existe en effet une *cohors I Aquitanorum Biturigum*, attestée en Germanie supérieure aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. : comme l'a rappelé récemment M. Reddé, il s'agit de la seule cité de Gaule chevelue à avoir donné son nom à une unité auxiliaire, indice probable d'un recrutement ethnique à l'époque pré-augustéenne<sup>41</sup>. De plus, on connaît trois épitaphes de soldats bituriges, engagés [p. 72] dans d'autres unités, datées entre le I<sup>er</sup> et le début du II<sup>e</sup> s. ap.

---

<sup>38</sup> Wigg-Wolf 2009.

<sup>39</sup> Doyen 2007, p. 63-85 ; Beliën 2009. L'étude numismatique est plus poussée dans la contribution de J.-M. Doyen, dont la datation dans la deuxième décennie av. J.-C. s'accorde mieux avec les données archéologiques que la chronologie traditionnelle, après 10 av. J.-C. Les cartes de distribution des deux articles se complètent, celle de P. Beliën répertoriant plus de sites.

<sup>40</sup> García-Bellido 2004.

<sup>41</sup> Reddé 2014a, notamment p. 136 fig. 8. L'inscription *CIL* XIII, 6812, trouvée à *Mogontiacum*/Mayence et maintenant perdue, comporte la seule mention connue d'une *cohors II Bituricum*. Pour cette raison, son existence a été mise en doute par E. Stein (1932, p. 171 et 184, note 186), dont l'opinion semble avoir été suivie depuis par la plupart des chercheurs. J. Spaul (2000, p. 146) l'identifie toutefois avec la *cohors II Aquitanorum*, connue essentiellement par des diplômes. Fr. Gayet (2006, p. 76) accepte également la réalité de son existence.

J.-C.<sup>42</sup> La réalité du recrutement dès l'époque césaro-augustéenne trouve un écho dans l'existence d'un groupe régional de tombes à armes, dit « groupe de Fléré », qui semble regrouper des sépultures d'aristocrates locaux ayant combattu pour Rome<sup>43</sup>. La majorité des tombes sont situées sur le territoire biturige mais le groupe de Fléré déborde également sur les cités voisines, Turons, Carnutes et Pictons<sup>44</sup>. Enfin, comme nous l'avons rappelé plus haut, J.-B. Colbert de Beaulieu avait déjà noté, en 1973, que plusieurs types du Centre-Ouest, traditionnellement attribués aux Carnutes, aux Bituriges Cubes et aux Turons, formaient une part non négligeable de la circulation « secondaire » postérieure à la guerre des Gaules<sup>45</sup>.

Par ailleurs, nous avons la chance de disposer de travaux récents sur les monnaies de la région, qui permettent d'en préciser la chronologie et la distribution. L'attribution à des cités précises nous paraît devoir être mise en doute ; c'est pourquoi nous préférons désigner ici les différents groupes monétaires par le nom des régions de circulation. Les types attribués aux Carnutes se retrouvent principalement en Beauce<sup>46</sup>, à l'exception des monnaies à légendes PIXTILOS qui sont également très courantes en Normandie et que nous répertorierons à part<sup>47</sup>. Les monnaies données aux Turons, en premier lieu les potins « à tête diabolique », circulaient en Touraine<sup>48</sup>. Le numéraire du Berry a une typologie particulière qui permet de bien le distinguer des autres<sup>49</sup> ; les monnaies au type *LT*, 7988-7981 et *LT*, 8000, qui circulent à la fois en Berry et en Beauce, sont également classées séparément. Enfin, on connaît pour le Poitou et la Saintonge une série de petits bronzes épigraphes dont la datation tardive, postérieure à 40, voire à 30 av. J.-C., semble maintenant bien établie (*LT*, 4316, 4326, 4335, 4340, 4349)<sup>50</sup>.

## 2.1 Avant les campagnes de Germanie : 50-20 av. J.-C.

Dans un premier temps, nous avons répertorié les sites de Gaule septentrionale pour lesquels une présence militaire est avérée ou supposée dans les décennies 50 à 20 av. J.-C., d'après les structures et le mobilier archéologique mis au jour, en distinguant les marqueurs primaires

---

<sup>42</sup> *CIL* III, 2065 = *ILS* 2506 (*Salona*) ; *CIL* VIII, 21046 = *ILS* 2514 (*Caesarea/Cherchell*) ; *CIL* XIII, 8094 = *AE*, 1892, 126 (*Bonna*). La datation des inscriptions varient selon les chercheurs. Holder 1980 place les trois monuments à l'époque pré-flavienne.

<sup>43</sup> Ferdière, Villard 1993. Le corpus est réétudié dans Pernet 2010.

<sup>44</sup> Un inscription de Mayence mentionne un *equus* picton : *CIL* XIII, 7297.

<sup>45</sup> Colbert de Beaulieu 1973, p. 324-325.

<sup>46</sup> Gruel, Charnotet, Troubady 2009 ; Troubady 2011. Les types pris en compte dans cet article sont : *LT*, 6077, 6088, 6108, 6117, 6147, 6188, 6202, 62018, 6295, 6322 et *BnF*, 6151-6153 et 10377-10378.

<sup>47</sup> Sur les PIXTILOS, voir Scheers 1979 ; des compléments à l'inventaire dans Guihard 2012.

<sup>48</sup> Potins à tête diabolique : Barthélémy 1995. Bronzes épigraphes de Touraine : Troubady 2016.

<sup>49</sup> Pour la typologie et un inventaire, maintenant incomplet, des découvertes : Nash 1978 ; à compléter, pour la chronologie, par Gruel, Charnotet, Troubady 2009 ; Charnotet 2011.

<sup>50</sup> La zone de production de ces monnayages n'est pas encore précisément cernée, ce qui explique que la Saintonge soit ici agrégée au Poitou. Le numéraire typiquement poitevin n'est pas représenté dans le corpus étudié ici.

(présence de fortification et de *militaria*) et les [p. 73] marqueurs secondaires (présence de céramique italique et de monnaies caractéristiques)<sup>51</sup>. Comme on le voit sur la fig. 1, tous les sites ne livrent pas de monnaies gauloises exogènes, et parfois en très petits nombres<sup>52</sup>.

[ici fig. 1]

Dans un second temps, nous avons cherché pour ces sites les monnaies provenant du Centre-Ouest. Pour les sites à occupation longue, nous n'avons pris en compte que les découvertes provenant de contextes archéologiques de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>53</sup> Le résultat du dépouillement est présenté dans la fig. 2 et cartographié sur la fig. 3. Il faut préciser dès à présent que la proportion considérable de numéraire du Centre-Ouest au Col des Étroits s'explique par le fait qu'on n'y a retrouvé qu'une seule monnaie gauloise, qui provient de la région. Par ailleurs, S. Scheers répertoriait plusieurs bronzes à légende PIXTILOS pour le site de Vendeuil-Caply, alors que le type n'est pas représenté dans les inventaires dépouillés ici<sup>54</sup>. Enfin, notons que dans les monnaies issues des seuls sondages récents de Pommiers, publiées par P. Brun et [p. 74 ; p. 75 : ici fig. 2 et 3] J. Debord, le numéraire du Centre-Ouest représente 20 % des découvertes pour les niveaux de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.<sup>55</sup>

Même si le numéraire provenant du Centre-Ouest ne constitue généralement qu'une petite part des monnayages en alliage cuivreux (coulés et frappés), quelques tendances se dessinent. Il existe une partition claire entre Gaule orientale et Gaule occidentale. La première ne reçoit que très peu de monnaies du Centre-Ouest : Bibracte (Nièvre/Saône-et-Loire, FR) n'a livré que peu de pièces de cette région si l'on considère à la fois l'importance du site, où le cantonnement

---

<sup>51</sup> Pour le choix des sites, nous nous sommes principalement appuyés sur Reddé *et al.* 2006 ; Poux 2008.

<sup>52</sup> Les données sont en majeure partie issue du corpus exploité dans Martin 2015, disponible en ligne sur <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01344885>. À compléter par : La Chaussée-Tirancourt : Delestrée, Boisard, Boulenger 2006. Liercourt-Erondelle : Delestrée, Boisard 2010. Folleville : Delestrée, Boisard, Boulenger 2004. Vendeuil-Caply : Delestrée 1985 ; Petit, Ben Redjeb 2007. Le Mont-Castel : Guillaumet, Lefort, Marcigny 2016 (étude d'A. Lefort). *Nasium*, Le Cul de Breuil : Bonaventure, Pieters 2010 ; 2011 ; 2012 ; 2013 (études de P.-A. Manisse). Les données du Cul de Breuil sont comptabilisées avec celles de Boviolles (le secteur est situé au pied de l'*oppidum*).

<sup>53</sup> C'est le cas pour Bibracte (Domus de la PC1, horizons 3 et 4 ; Fontaine-Saint-Pierre, état 2), le Titelberg (centre de l'*oppidum*, structures attribuées à La Tène D2b et au GR1 dans la périodisation du territoire trévir occidental), Bâle (horizons II.2 à III.2 dans la périodisation d'E. Deschler-Erb), Ribemont-sur-Ancre (sanctuaire, périodes A et B), Bois-l'Abbé (phase 1a, horizon 1). Pour Pommiers, l'occupation a été suffisamment brève pour qu'il soit licite de prendre en compte l'ensemble des découvertes.

<sup>54</sup> Scheers 1979, p. 78. Ces pièces n'ont pas été incluses dans nos totaux afin de ne pas gonfler artificiellement la proportion de pièces du Centre-Ouest.

<sup>55</sup> Brun, Debord 1991, niveaux IV, II et fosse 18. La chronologie retenue ici est celle de Pion 1996, que les travaux postérieurs ont amplement confirmée.

de troupes romaines est connu par les sources littéraires, et sa proximité avec le Berry<sup>56</sup>. À l'exception de ce dernier point, la remarque vaut également pour le Titelberg (LU), dont le faciès monétaire est extrêmement riche et varié. On note au contraire une concentration assez nette de monnaies du Centre-Ouest sur les sites de Picardie, auxquels on peut ajouter le Mont-Castel. La part de monnaies beauceronnes et à légende PIXTILOS est souvent importante ; la proximité géographique joue probablement un rôle mais elle n'explique pas tout. En effet, lorsqu'on compare la carte de répartition des bronzes PIXTILOS dressée par S. Scheers avec la distribution des sites répertoriés ici, il apparaît clairement que le Mont-Castel comme les sites du département de la Somme sont situés en dehors de l'aire de circulation principale du type<sup>57</sup>. Par ailleurs, les *oppida* livrent un faciès plus fourni et plus divers que les sanctuaires (Bois-l'Abbé en Seine-Maritime et Ribemont-sur-Ancre dans la Somme), bien que ces derniers soient très proches géographiquement : les monnaies du Centre-Ouest semblent bien arriver en priorité sur les sites fortifiés.

Peut-on interpréter ces différences en termes d'origine des troupes ? La présence d'auxiliaires en Gaule interne, à cette période, ne semble pas faire de doute<sup>58</sup>. Mais peut-on choisir entre la position de H. Chantraine et A. Furger-Gunti (les monnaies gauloises exogènes indiquent la provenance des troupes) et la suggestion d'E. Wightman (ce numéraire est une trace des lieux de cantonnement antérieurs) ? Il faut ajouter une troisième position, variante de la précédente, proposée par Fl. Kemmers pour les pièces gauloises du Hunerberg, qui témoigneraient du parcours emprunté par les troupes depuis l'Italie jusqu'au *limes*<sup>59</sup>.

La troisième hypothèse nous semble la plus faible, à cause de la répartition des exemplaires sur différents sites distribués sur une zone relativement étendue. Par ailleurs, plusieurs indices incitent à rejeter également l'idée d'E. Wightman. Tout d'abord, on ne connaît pas, après la guerre des Gaules, de conflits dans le Centre-Ouest qui aurait nécessité le cantonnement de troupes ; on sait toutefois combien nos sources sont sur ce point lacunaires. Il est vrai que César fit hiverner des légions dans la région à deux reprises à la fin du conflit : une légion chez les Bituriges en 52-51, deux chez les Turons l'année suivante, à la limite du territoire des Carnutes<sup>60</sup>. [p. 76] Mais on sait également que dès la fin 49, il ne restait plus qu'une ou deux

---

<sup>56</sup> Un constat confirmé par le faciès général du site : Gruel, Popovitch 2007.

<sup>57</sup> Scheers 1979, p. 82 fig. 3.

<sup>58</sup> Voir en dernier lieu Reddé 2014a, avec bibliographie antérieure.

<sup>59</sup> Kemmers 2006 ; 2009.

<sup>60</sup> Caes., *Gal.* 6.90.6 et 8.46.5.

légions en Gaule, les autres prenant part à la guerre civile<sup>61</sup>. Enfin, si certaines des séries monétaires étudiées sont antérieures ou contemporaines de la guerre des Gaules, plusieurs sont assurément postérieures : c'est en particulier le cas des PIXTILOS, de certains potins à tête diabolique et de nombre des deniers gaulois en argent qui complètent les lots. Toutes ces pièces circulent en même temps, comme le montre la durée d'occupation courte des sites dont on a pu étudier la céramique<sup>62</sup>.

Faut-il donc accepter l'idée que ces monnaies indiquent l'origine des soldats gaulois présents sur le site ? Dans le cas de Folleville (Somme, FR), il semble bien qu'il faille privilégier cette hypothèse, sous réserve que les monnaies publiées soient représentatives du faciès du site<sup>63</sup>. En effet, le numéraire local, et plus généralement belge, est très peu représenté : pour reprendre la terminologie de J.-B. Colbert de Beaulieu, Folleville ne présente pas de circulation « primitive » mais uniquement une circulation « secondaire ». La part tout à fait importante des monnaies du Centre-Ouest rend assez probable la présence de soldats originaires de cette région. L'absence de bronzes PIXTILOS est également à noter et pourrait indiquer que le site est légèrement plus ancien que les autres, malgré la présence d'un denier de Marc Antoine daté 32/31 av. J.-C. (type *RRC*, 544/39). Dans le cas des sites proches de La Chaussée-Tirancourt, Liercourt-Érondelle (Somme, FR) et Vendeuil-Caply (Oise, FR), la proportion de monnaies du Centre-Ouest est plus faible et on hésite à être aussi affirmatif. La structure très semblable du faciès monétaire est cependant un argument fort en faveur d'une telle interprétation.

Les provenances des monnaies diffèrent entre les sites (plus de monnaies tourangelles à Liercourt-Érondelle, beauceronnes à Folleville, berrichonnes à Vendeuil-Caply), sans qu'on sache à quel point les proportions sont significatives. Notons également que les monnaies du Poitou, de Saintonge et du Berry sont moins représentées, sur les sites pris en compte, que les monnaies de Touraine et surtout le numéraire originaire ou circulant largement en Beauce – deux régions pour lesquelles le recrutement auxiliaire, s'il a existé, n'a pas laissé de traces dans les sources textuelles.

## **2.2 Les sites du *limes* : 20 av. J.-C.-20 ap. J.-C.**

Sans qu'il faille nécessairement chercher un *Kastellhorizont* unifié, comme le suggérait A. Furger-Gunti dans l'article analysé plus haut, on voit donc qu'il semble bien exister un type

---

<sup>61</sup> Keppie 1998 ; Martin 2015, p. 156-158.

<sup>62</sup> Chaidron 2008 ; 2013.

<sup>63</sup> Les monnaies proviennent en effet de récoltes de surface, dont une partie semble avoir été non autorisée : Delestrée, Boisard, Boulenger 2004, p. 7. Les auteurs assurent toutefois avoir écartés les lots incomplets ou moins fiables.

de circulation propre à la sphère militaire pour la période pré-augustéenne, caractérisé par une proportion importante de monnaies gauloises exogènes. Dans certains cas, ces pièces indiquent vraisemblablement l'origine des soldats cantonnés sur les sites. Qu'en est-il pour la période suivante, pour les sites du *limes* sur lesquels s'était concentré le débat à la fin du siècle dernier ?

[p. 77] Comme l'a déjà noté Fl. Kemmers et contrairement à ce qu'écrivait H. Chantraine, il y a une forte dimension chronologique dans la présence et la variété des monnaies gauloises sur les camps militaires rhénans<sup>64</sup>. On a beaucoup progressé depuis 30 ans sur la datation des sites du *limes*, en particulier sur les sites antérieurs à l'horizon d'Oberaden, qui correspond aux campagnes de Drusus de 12/9 av. J.-C.<sup>65</sup> Le site de Dangstetten (DE) est probablement fondé autour de 15 en relation avec la conquête des Alpes. La datation plus précoce avancée par K. Roth-Rubi, est contredite par la publication du mobilier du Hunerberg à Nimègue (NL) ; ce dernier illustre très clairement un horizon antérieur qu'on peut faire commencer vers 20 av. J.-C.<sup>66</sup> Cet horizon du Hunerberg est également décelable à Neuss (DE), probablement fondé à la même époque, bien qu'on manque, pour le site allemand, de contextes clos bien publiés<sup>67</sup>. Enfin, les nouvelles recherches sur le camp du Petrisberg, près de Trèves (DE), ont confirmé qu'il illustre le mobilier en usage aux alentours de 30 av. J.-C.<sup>68</sup>

[ici fig. 4]

En tenant compte de ce phasage, résumé dans la fig. 4, nous avons réexaminé les découvertes de monnaies gauloises sur 16 sites rhénans (fig. 5)<sup>69</sup>. À Dangstetten [p. 78 ; p. 79 : ici fig. 5] et Oberaden, le faciès gaulois est déjà très pauvre et à partir de l'horizon de Haltern, on ne retrouve plus que des bronzes « atuatuques » (*Scheers*, 217), accompagnés de quelques bronzes à légende

---

<sup>64</sup> Chantraine 1984 ; Kemmers 2009.

<sup>65</sup> Pour les années 20-12 av. J.-C., synthèse récente dans Hanel 2015.

<sup>66</sup> Dangstetten : Roth-Rubi 2006. Hunerberg : Kemmers 2006 ; Niemeijer 2014. Voir également Ehmig 2010.

<sup>67</sup> Voir en particulier la céramique sigillée italique : Ettlinger 1983.

<sup>68</sup> Löhr, Trunk 2008.

<sup>69</sup> La fig. 5 ne prend en compte que les monnaies en alliage cuivreux ; les monnaies massaliètes et ibériques ont également été exclues, ce qui explique entre autres les différences avec des tableaux déjà publiés. Les monnaies à l'identification incertaine ne sont pas comptabilisées. Pour la Gaule Belgique, la division en quatre sous-régions suit les propositions de Haselgrove 1999. Il nous a été impossible de consulter certaines publications récentes, indiquées entre parenthèses ; les tendances qui se dégagent du tableau sont toutefois suffisamment claires pour être fiables.

Données : Neuss : Chantraine 1982 (nous n'avons pu consulter *FMRD*, VI, 3, 2). Xanten, *Vetera* I : Hanel 1995. Oberaden : Kühlborn 1992. Dangstetten : Fingerlin 1986 ; 1998. Hedemünden : Grote 2012. Holsterhausen : Ebel-Zepezauer *et al.* 2009. Rödgen : Schönberger, Simon 1976. Asberg : Gorecki 1981. Velsen 1 : Bosman 1997. Nimègue, Hunerberg : Kemmers 2006. Nimègue, Kops Plateau : Weyden 2013 (nous n'avons pu consulter Van der Vin 2002). Windisch : Doppler 1978 (nous n'avons pu consulter Nick 2015). Vechten : données transmises par Fl. Kemmers. Haltern : *FMRD*, VI, 4, 4055 et 4057. Mayence : *FMRD*, IV, 1, 1148 et 1157 (nous n'avons pu consulter *FMRD*, IV, 1, Nachtrag 1). Cologne : *FMRD*, VI, 1, 1.

GERMANVS INDVTILLI L et parfois de *Regenbogenschüsselchen* frappés tardivement sur le Rhin inférieur<sup>70</sup>. C'est seulement dans les horizons pré-Oberaden qu'on trouve encore une certaine diversité dans les types de monnaies gauloises retrouvés. Nimègue (Hunerberg et Kops Plateau) et Neuss se détachent clairement ; on peut y ajouter, dans une moindre mesure, Asberg (DE) et Windisch (CH). Sur tous ces sites, une occupation dans la deuxième décennie av. J.-C. semble maintenant assurée<sup>71</sup>. Les différences entre Windisch et les autres camps sont en grande partie dues à la situation géographique, qui explique la présence, sur le premier site, de monnaies du plateau suisse et du Centre-Est proche. Les pièces véritablement exogènes sont *LT*, 4316 (Saintonge), *BnF*, 2598-2613 (Narbonnaise) et *Scheers*, 146 et 176 (Belgique méridionale), dont il est intéressant de noter que certaines se retrouvent sur le Rhin inférieur. Dans cette dernière région, les différences entre le Hunerberg, Neuss et le Kops Plateau méritent d'être notées. Au Hunerberg, les monnayages de Gaule Belgique orientale et centrale dominant ; à Neuss, ce sont les pièces de Belgique centrale et méridionale, avec une concentration notable de bronzes à légende REMO/REMO (*Scheers*, 146), dont l'attribution aux Rèmes semble certaine. On note également cinq pièces à légende TVRONOS/CANTORIX (*LT*, 7005 et 7011). Au Kops Plateau, de fondation plus récente, c'est au contraire le numéraire de Belgique occidentale qui est le plus courant. Moins fourni, le faciès d'Asberg se rapproche de celui de Neuss, avec en particulier des monnaies du Centre-Ouest sur les deux sites.

À partir des découvertes du Hunerberg, abondantes et variées, Fl. Kemmers a proposé, pour ces camps militaires antérieurs à l'horizon d'Oberaden, une adaptation des idées d'E. Wightman et M. Gechter. Le camp du Hunerberg est probablement fondé vers 20/19 av. J.-C. Or on ne connaît pas, à cette époque, de création de légions : Fl. Kemmers pense qu'on a transféré dans le nouveau camp des troupes déjà existantes, dont on pourrait situer le(s) cantonnement(s) en Gaule Belgique, sur la base des nombreuses monnaies de cette région. Ce corps d'armée aurait été rejoint par de nouvelles recrues, dont les monnaies gauloises plus exotiques, avec le numéraire massaliète et des bronzes au nom d'Octave vraisemblablement frappées dans le nord de l'Italie (*RPC*, 620-621), permettraient de restituer le cheminement depuis la Gaule Cisalpine jusqu'au *limes*, en passant par l'axe Rhône/Saône. Une petite concentration de pièces attribuées aux Trévires pourrait désigner la région comme un point de rassemblement entre diverses troupes présentes dans le nord de la Gaule et les nouveaux soldats d'Italie.

[p. 80] Bien qu'elle semble envisager plutôt des légionnaires, la chercheuse néerlandaise ne se prononce pas explicitement sur la nature des troupes concernées. On comprend bien sa

---

<sup>70</sup> Sur ces pièces, voir Roymans 2004, p. 67-101.

<sup>71</sup> Rhin inférieur : Hanel 2015. Windisch : Martin-Kilcher 2015, p. 259-261.



prudence. Certes, les structures archéologiques fouillées au camp du Hunerberg montrent qu'il s'agit d'un camp légionnaire, probablement double d'après la surface enclose. Il est toutefois presque certain que les légions aient été accompagnées d'auxiliaires, comme c'était probablement le cas en Gaule interne, et comme c'est toujours le cas dans les années postérieures. De plus, à cette époque relativement haute, on ne peut totalement exclure un cantonnement commun. À vrai dire, il semble impossible de trancher ; il est d'ailleurs fort probable que différentes monnaies gauloises traduisent différentes situations : dans un cas, origine d'un contingent auxiliaire ; dans l'autre, lieu de stationnement antérieur d'un régiment.

La situation est plus claire pour les camps rattachables aux horizons d'Oberaden et de Haltern : en l'état des données, l'hypothèse Furger-Gunti/Chantraine semble devoir être définitivement abandonnée. Au contraire, les monnaies permettent peut-être de suivre la dispersion des troupes à partir des grandes bases de Nimègue et Neuss, à l'instar des quelques monnaies beauceronnes présentes dans l'échantillon étudié. Ces dernières ne sont présentes que sur trois sites : Neuss, Asberg et Oberaden (DE), dans l'ordre probable de fondation. On imagine volontiers que les pièces de Neuss soient arrivées avec des troupes originaires de Beauce et/ou provenant de cette région. De la grande base de *Novaesium*, un détachement a probablement été envoyé à Asberg. Quelques années plus tard, lors de la grande offensive menée par Drusus, c'est également de Neuss que seraient partis les soldats qui stationnèrent à Oberaden. Aux alentours de 10 av. J.-C., après une dizaine d'années de circulation, les dernières monnaies gauloises présentes sur le *limes* disparaissent définitivement, au moment où cessent les frappes locales en Gaule interne. Seuls continuent alors à circuler, jusqu'au règne de Tibère, les bronzes *Scheers*, 217, produits sur le Rhin inférieur aux alentours du changement d'ère.

Est-il possible de déterminer l'origine « ethnique » de soldats à partir des découvertes de monnaies gauloises ? Le lecteur l'aura compris : la possibilité existe mais il est généralement difficile de conclure de manière ferme. C'est pour la période pré-augustéenne, entre la guerre des Gaules et le début des campagnes de Drusus, que les monnaies peuvent apporter les meilleurs résultats : à cette époque, les frappes monétaires en bronze sont abondantes et leur circulation assez régionalisée. Il est donc plus aisé de repérer les monnayages exogènes. Autour de 10 av. J.-C., les émissions locales cessent presque totalement : si les pièces gauloises peuvent rester en circulation jusqu'au règne de Tibère, le stock ne se renouvelle plus et s'amenuise progressivement. Les monnaies gauloises se raréfient considérablement sur les camps militaires et ne doivent plus être considérées comme le reflet de la circulation monétaire en Gaule interne. On peut réellement parler, dans ce cas, d'une circulation secondaire. Elle permet peut-être de

restituer certains mouvements de troupes entre différents cantonnements, mais pas d'identifier leur territoire d'origine.

De manière générale, il convient de rester extrêmement prudent sur les interprétations proposées. Les découvertes numismatiques peuvent, et très certainement doivent s'interpréter de différentes façons selon les sites. Il importe d'étudier en détail l'histoire de chaque gisement avant de tenter une explication plus générale. Les études de cas, [p. 81] comme celle présentée plus haut à partir des monnaies du Centre-Ouest, doivent être multipliées pour d'autres régions, et devront être périodiquement révisées en fonction des progrès de la recherche archéologique et numismatique. Rappelons en effet que la numismatique celtique a été complètement bouleversée depuis les années 1980<sup>72</sup>. Même s'ils seront probablement moins radicaux, d'autres changements sont certainement à prévoir, y compris dans un futur proche. Par ailleurs, si cette contribution s'est concentrée sur le mobilier numismatique, il importe de toujours le confronter avec les autres sources archéologiques disponibles. En effet, même si l'existence de faciès numismatiques liés à l'armée est maintenant bien avérée, les monnaies restent presque toujours des marqueurs secondaires d'une présence militaire à confirmer par d'autres indices. De plus, les monnaies ne sont pas les seuls marqueurs possibles de l'origine des troupes : outre les *graffiti*, citons par ex. la céramique commune, qui peut poser les mêmes problèmes que les monnaies. À terme, seule l'intégration de ces différents indicateurs est susceptible de nous apporter quelque certitude.

Bibliographie [extraite de la bibliographie générale aux p. 169-189]

Abréviations numismatiques

*BnF* : MURET E., CHABOUILLET A. (1889), *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, Paris, Plon.

*FMRD* : R.-ALFÖLDI M., VON KAENEL H.-M. (dir.) (1960-2011), *Die Fundmünzen der römischen Zeit in Deutschland*, Berlin-Mayence, Gebr. Mann-Philipp von Zabern.

*LT* : LA TOUR H. DE (1892), *Atlas des monnaies gauloises*, Paris, Plon.

*Scheers* : voir Scheers 1977.

---

<sup>72</sup> Voir Gruel, Haselgrove 2006 pour une synthèse, avec une abondante bibliographie, des développements récents de la discipline.

*RPC* : BURNETT A., AMANDRY M., RIPOLLÈS P. P., *Roman Provincial Coinage. Volume I, From the Death of Caesar to the Death of Vitellius: 44 BC-AD 69*, Londres-Paris, 1992, British Museum-Bibliothèque nationale de France.

*RRC* : CRAWFORD M. (1974), *Roman Republican Coinage*, Cambridge, Cambridge University Press.

AARTS J., ROYMANS N. (2009), « Tribal Emissions or Imperial Coinage? Ideas about the Production and Circulation of the So-Called AVAVCIA Coinage in the Rhineland », dans van Heesch, Heeren (2009), p. 1-17.

BABELON E., BLANCHET J.-A. (1895), *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque nationale*, Paris, Ernest Leroux.

BARTHÉLÉMY Fl. (1995), « Les potins à la tête diabolique », *Gallia*, 52, p. 27-36.

BARTHÉLÉMY A. (1867), « L'art gaulois. Coins monétaires », *RA. Nouvelle série*, 8<sup>e</sup> année, 15, p. 347-351.

BELIËN P. (2009), « Authorized or Tolerated? Some Perspectives on the GERMANVS INDVTILLI L. Series », dans van Heesch, Heeren (2009), p. 31-51.

BONAVENTURE B., PIETERS M. (dir.) (2010), *Nasium. Sondage archéologique à Saint-Amand-sur-Ornain 'Le Cul de Breuil'*, Metz.

BONAVENTURE B., PIETERS M. (dir.) (2011), *Nasium. Les fouilles du Cul de Breuil à Saint-Amand-sur-Ornain (Meuse). Rapport final d'opération 2011*, Metz.

BONAVENTURE B., PIETERS M. (dir.) (2012), *Nasium. Les fouilles du Cul de Breuil à Saint-Amand-sur-Ornain (Meuse). Fouille triennale 2012-2014. Rapport intermédiaire 2012*, Metz.

BONAVENTURE B., PIETERS M. (dir.) (2013), *Nasium. Les fouilles du Cul de Breuil à Saint-Amand-sur-Ornain (Meuse). Fouille triennale 2012-2014. Rapport intermédiaire 2013*, Metz.

BOSMAN A.V.A.J. (1997), *Het culturele vondstmateriaal van de Vroeg-Romeinse versterking Velsen I*, Thèse de doctorat, Universiteit van Amsterdam.

BRUN P., DEBORD J. (1991), « Monnaies trouvées en fouilles sur l'oppidum de Pommiers (Aisne) », *RN*, 6<sup>e</sup> série, 33, p. 43-59.

BUCHSENSCHUTZ O., CHARDENOUX M.-B., KRAUSZ S. (éd.) (2009), *L'âge du Fer dans la boucle de la Loire. Les Gaulois sont dans la ville. Actes du XXXII<sup>e</sup> colloque de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer, Bourges, 1<sup>er</sup>-4 mai 2008* (RACF. Supplément, 35), Tours, Revue archéologique du Centre de la France.

BURKHARDT A., HELMIG G. (1992), « Ein spätlatènezeitlich/frühhömisches Kleingelddepot auf dem Basler Münsterhügel », *ArchS*, 15 (3), p. 116-121.

BURKHARDT A., STERN W.B., HELMIG G. (1994), *Keltische Münzen aus Basel. Numismatische Untersuchungen und Metallanalysen* (Antiqua, 25), Bâle, Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte.

CHAIDRON C. (2008), « Les céramiques tardo-républicaines et augustéennes de Saint-Just-en-Chaussée (Oise). Nouvelles données pour la définition des horizons précoces du Nord de la Gaule », *RAPic*, 3-4, p. 61-83.

CHAIDRON C. (2013), « Le mobilier céramique du camp militaire tardo-républicain de la Chaussée-Tirancourt », dans Rivet, Saulnier (2013), p. 209-220.

CHANTRAINE H. (1982), *Novaesium VIII. Die antiken Fundmünzen von Neuss : Gesamtkatalog der Ausgrabungen 1955-1978* (Limesforschungen, 20), Berlin, Gebr. Mann.

CHANTRAINE H. (1984), « Keltische Münzen in frühen rheinischen Legionslagern », dans Grasmann, Janssen, Brandt (1984), p. 11-19.

CHARNOTET Ph. (2011), « Les bronzes à la gueule de loup du Berry : essai de typo-chronologie », dans Holmes (2011), p. 1142-1147.

COLBERT DE BEAULIEU J.-B. (1973), *Traité de numismatique celtique I. Méthodologie des ensembles* (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 135), Paris, Les Belles Lettres.

DELESTRÉE L.-P. (1985), « Les monnaies gauloises du temple des « Châtelets » à Vendeuil-Caply (Oise) », *RAPic*, 1-2, p. 51-64.

DELESTRÉE L.-P. (1996), *Monnayages et peuples gaulois du nord-ouest*, Paris, Errance.

DELESTRÉE L.-P. (1997) « Le numéraire gaulois témoin d'une présence militaire sur le site fortifié de la Chaussée-Tirancourt », *Cahiers numismatiques*, 131, p. 5-13.

DELESTRÉE L.-P., BOISARD CL. (2010), « Les monnaies gauloises du camp militaire de Liercourt-Érondelle (Somme) », dans Hollard (2010), p. 21-42.

DELESTRÉE L.-P., BOISARD CL., BOULENGER D. (2004), « Les monnaies antiques du camp militaire de Folleville (Somme) », *Cahiers numismatiques*, 160, p. 7-20.

DELESTRÉE L.-P., BOISARD CL., BOULENGER D. (2006), « Les monnaies gauloises du site fortifié de La Chaussée-Tirancourt (Somme) : coexistence d'un faciès militaire et d'un faciès indigène », dans Hollard (2006), p. 7-25.

DESCHLER-ERB E. (2011), *Der Basel-Münsterhügel am Übergang von spätkeltischer zu römischer Zeit. Ein Beispiel für die Romanisierung im Nordosten Galliens* (Materialhefte zur Archäologie in Basel, 22), Bâle, Archäologische Bodenforschung des Kantons Basel-Stadt.

DOPPLER H.W. (1978), « Die keltischen Münzen von Vindonissa », *Pro Vindonissa*, 1977, p. 37-61.

DOYEN J.-M. (2007), *Économie, monnaie et société à Reims sous l'Empire romain* (Archéologie urbaine, 7), Reims, Société archéologique champenoise.

DOYEN J.-M. (2010), *Les monnaies du sanctuaire celtique et de l'agglomération romaine de Ville-sur Lumes/Saint-Laurent (départ. des Ardennes, France)* (Moneta, 106), Charleville-Mézières-Wetteren, Moneta.

DOYEN J.-M. (2014), *Structure et dynamique des flux monétaires chez les Rèmes : modélisation d'un traceur socio-économique entre 275/250 av. et 68 apr. J.-C. Volume 2. Corpus des émissions monétaires des Rèmes*, Habilitation à diriger des recherches, Université de Nice-Sophia Antipolis.

EBEL-ZEPEZAUER W., GRÜNEWALD CHR., ILISCH P., KÜHLBORN J.-S., TREMMEL B. (2009), *Augusteische Marschlager und Siedlungen des 1. bis 9. Jahrhunderts in Dorsten-Holsterhausen. Die Ausgrabungen 1999 bis 2002* (Bodenaltertümer Westfalens, 47), Mayence, Philipp von Zabern.

EHMIG U. (2010), « Zum Vergleich der gestempelten Sigillata aus den römischen Militärlagern von Dangstetten und Oberaden », *AKB*, 40 (4), p. 551-556.

ETTLINGER E. (1983), *Novaesium IX. Die italische Sigillata von Novaesium* (Limesforschungen, 21), Berlin, Gebr. Mann.

FÉLIU CL. (2014), « Structures politiques, sociales et économiques dans deux cités du nord-est de la Gaule (Leuques et Médiomatrices) à La Tène finale », dans Hornung (2014), p. 231-245.

FERDIÈRE A., VILLARD A. (1993), *La tombe augustéenne de Fléré-la-Rivière (Indre) et les sépultures aristocratiques de la cité des Bituriges en Berry au début de l'époque gallo-romaine. Le fer, le vin, le pouvoir et la mort* (RACF. Supplément, 7), Saint-Marcel, Revue archéologique du Centre de la France.

FINGERLIN G. (1986), *Dangstetten I. Katalog der Funde: Fundstellen 1 bis 603* (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 22), Stuttgart, Konrad Theiss.

FINGERLIN G. (1998), *Dangstetten II. Katalog der Funde: Fundstellen 604 bis 1358* (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 69), Stuttgart, Konrad Theiss.

FITZ J. (éd.) (1977), *Limes: Akten des XI. Internationalen Limeskongresses (Szekesfehervar, 30. 8.-6. 9. 1976)*, Budapest, Akademiai Kiado.

FURGER-GUNTI A. (1979), *Die Ausgrabungen im Basler Munster I. Die spätkeltische und augusteische Zeit (1. Jahrhundert v. Chr.)* (Basler Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte, 6), Derendingen-Soleure, Habegger Verlag.

FURGER-GUNTI A. (1981), « Frühe Auxilien am Rhein - Keltische Münzen in römischen Militärstationen », *AKB*, 11, p. 231-246.

GARCÍA-BELLIDO M. P. (2004), *Las legiones hispánicas en Germania. Moneda y ejército* (Anejos de Gladius, 6), Madrid, CSIC.

GARCÍA-BELLIDO M. P., MOSTALAC CARRILLO A., JIMÉNEZ DÍEZ A. (éd.) (2008), *Del imperium de Pompeyo a la auctoritas de Augusto. Homenaje a Michael Grant* (Anejos del AEA, 47), Madrid, CSIC.

GAYET FR. (2006), « Les unités auxiliaires gauloises sous le Haut-Empire romain », *Historia*, 55 (1), p. 64-105.

GECHTER M. (1979), « Die Anfänge des Niedergermanischen Limes », *BJ*, 179, p. 1-138.

GEISER A., GENECHESI J. (2011), « Le monnyage à légende Togirix : une nouvelle approche », dans Holmes (2011), p. 1155-1164.

GORECKI J. (1981), *Münzen aus Asberg* (Funde aus Asciburgium, 8), Duisburg, Niederrheinisches Museum.

GRASMANN G., JANSSEN W., BRANDT M. (éd.) (1984), *Keltische Numismatik und Archäologie. Veröffentlichung der Referate des Kolloquiums Keltische Numismatik vom 4. bis 8. Februar 1981 in Würzburg*, vol. 1 (BAR. International Series, 200), Oxford, Archaeopress.

GROTE KL. (éd.) (2012), *Römerlager Hedemünden. Der augusteische Stützpunkt, seine Außenanlagen, seine Funde und Befunde* (Veröffentlichungen der archäologischen Sammlungen des Landesmuseums Hannover, 53), Dresde, Sandstein Verlag.

GRUEL K. (2009), « Comparaison des faciès monétaires des oppida de Bibracte et Manching », dans Grunwald *et al.* (2009), p. 467-476.

GRUEL K., BARRANDON J.-N. (2000), « Les deniers gaulois du Centre-Est », dans Kluge, Weisser (2000), p. 402-408.

GRUEL K., CHARNOTET PH., TROUBADY M. (2009), « Comparaison des faciès monétaires d'Orléans (Loiret), Levroux (Indre) et Châteaumeillant (Cher) », dans Buchsenschutz, Chardenoux, Krausz (2009), p. 121-134.

GRUEL K., HASELGROVE C. (2006), « Le développement de l'usage monétaire à l'âge du Fer en Gaule et dans les régions voisines », dans Haselgrove (2006), p. 117-138.

GRUEL K., POPOVITCH L. (2007), *Les monnaies gauloises et romaines de l'oppidum de Bibracte* (Bibracte, 13), Glux-en-Glenne, Bibracte.

GRUNWALD S. ET AL. (ÉD.) (2009), Koch J.K., Mölders D., Sommer U., Wolfram S., *Artefact. Festschrift für Sabine Rieckhoff zum 65. Geburtstag*, (Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie, 172), Bonn, Rudolf Habelt.

GUICHARD V. ET AL. (1993), Pion P., Collis J., Malacher F., « À propos de la circulation monétaire en Gaule chevelue aux II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles av. J.-C. », *RACF*, 32 (1), p. 25-55.

GUIHARD P.-M. (2012), *Monnaie et société chez les peuples gaulois de la basse vallée de la Seine. Recherches sur les usages monétaires d'une région entre le début du III<sup>e</sup> et la fin du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.* (Protohistoire européenne, 14), Montagnac, Monique Mergoïl.

GUIHARD P.-M., LAFFITE J.-D., THOMASHAUSEN L. (2013), « De l'argent pour la guerre. Le trésor monétaire de Bassing (Moselle) », *L'Archéologue*, 124, p. 33-37.

GUILLAUMET J.-P., LEFORT A., MARCIGNY C. (éd.) (2016), *Le PCR « Étude de la plaine fermée de Port-en-Bessin : de l'âge du Bronze au début de l'Antiquité » et la fouille programmée du Mont Castel à Port-en-Bessin/Commes. Projet collectif de recherche et fouille programmée. Programme 2015-2017 - 1<sup>ère</sup> année de recherche 2015*, Cesson-Sévigné, INRAP.

HANEL N. (1995), *Vetera I. Die Funde aus den römischen Lagern auf dem Fürstenberg bei Xanten* (Rheinische Ausgrabungen, 35), Cologne, Rheinland Verlag.

HANEL N. (2015), « Zwischen Agrippa und Drusus. Roms Intervention am Niederrhein in den Jahren 19 und 12 v. Chr. Historische Quellen und archäologische Zeugnisse », dans Lehmann, Wiegels (2015), p. 165-176.

HASELGROVE C. (1999), « The Development of Iron Age Coinage in Belgic Gaul », *Numismatic Chronicle*, 159, p. 111-168.

HASELGROVE C. (éd.) (2006), *Celtes et Gaulois. L'archéologie face à l'histoire. Les mutations de la fin de l'âge du Fer. Actes de la table ronde de Cambridge, 7-8 juillet 2005* (Bibracte, 12), Glux-en-Glenne, Bibracte.

HASELGROVE C., WIGG-WOLF D. (éd.) (2005), *Iron Age Coinage and Ritual Practices* (Studien zu Fundmünzen der Antike, 20), Mayence, Philipp von Zabern.

HOLDER P.A. (1980), *Studies in the Auxilia of the Roman Army from Augustus to Trajan* (BAR. International Series, 70), Oxford, Archaeopress.

HOLLARD D. (éd.) (2006), *L'armée et la monnaie. Actes de la Journée d'études du 10 décembre 2005 à la Monnaie de Paris* (Recherches et travaux de la Société d'études numismatiques et archéologiques, 1), Paris, Société d'études numismatiques et archéologiques.

HOLLARD D. (éd.) (2010), *L'armée et la monnaie II. Actes de la journée d'études du 25 avril 2009 à la Monnaie de Paris* (Recherches et Travaux de la Société d'Études Numismatiques et Archéologiques, 3), Paris, Société d'études numismatiques et archéologiques.

HOLMES N. (éd.) (2011), *Proceedings of the XIV<sup>th</sup> International Numismatic Congress. Glasgow 2009*, Glasgow-Londres, Spink.

HORNUNG S. (éd.) (2014), *Produktion – Distribution – Ökonomie: Siedlungs- und Wirtschaftsmuster der Latènezeit. Akten des internationalen Kolloquiums in Otzenhausen, 28. - 30. Oktober 2011* (Universitätsforschungen zur prähistorischen Archäologie, 258), Bonn, Rudolf Habelt.

KEMMERS FL. (2006), *Coins for a Legion. An Analysis of the Coin Finds of the Augustan Legionary Fortress and Flavian canabae legionis at Nijmegen* (Studien zu Fundmünzen der Antike, 21), Mayence, Philipp von Zabern.

KEMMERS FL. (2009), « Contexts and Phases: Suggestions for a New Approach to Celtic Coins in Roman Forts », dans van Heesch, Heeren (2009), p. 271-278.

KEPPIE L. (1998), *The Making of the Roman Army. From Republic to Empire*, 2<sup>e</sup> édition, Londres, Routledge.

KLUGE B., WEISSER B. (éd.) (2000), *XII. Internationaler Numismatischer Kongress Berlin 1997. Akten-Proceedings-Actes*, Berlin, Gebr. Mann.

KOLNÍKOVÁ E. (2009) : Eva KOLNÍKOVÁ, « Gallische Potinmünzen im nördlichen Mitteldonauebiet », dans van Heesch, Heeren (2009), p. 279-288.

KÜHLBORN J.-S. (1992), *Das Römerlager in Oberaden III. Die Ausgrabungen im nordwestlichen Lagerbereich und weitere Baustellenuntersuchungen der Jahre 1962-1988* (Bodenaltertümer Westfalens, 27), Münster, Aschendorff.

LAVENDHOMME M.-O., GUICHARD V. (1997), *Rodumna (Roanne, Loire). Le village gaulois* (Documents d'archéologie française, 62), Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

LEHMANN G.A., WIEGELS R. (éd.) (2015), « Über die Alpen und über den Rhein... », *Beiträge zu den Anfängen und zum Verlauf der römischen Expansion nach Mitteleuropa* (Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften zu Göttingen. Neue Folge, 37), Berlin, De Gruyter.

LÖHR H., TRUNK M. (2008), « Ein neues Militärlager auf dem Petrisberg bei Trier », dans García-Bellido, Mostalac Carrillo, Jiménez Díez (2008), p. 141-150.

MARTIN ST. (2014), « *Auxilia stipendia merere*. La solde des auxiliaires de la fin de la guerre sociale à la fin du I<sup>er</sup> s. p.C. », dans Reddé (2014b), p. 117-138.

MARTIN ST. (2015), *Du statère au sesterce. Monnaie et romanisation dans la Gaule du Nord et de l'Est (III<sup>e</sup> s. a.C. - I<sup>er</sup> s. p.C.)* (Scripta antiqua, 78), Bordeaux, Ausonius Éditions.

MARTIN-KILCHER ST. (2015), « Archäologische Spuren der römischen Okkupation zwischen Alpen und Hochrhein und die städtische Besiedlung der *civitas Helvetiorum* im 1. Jh. v. Chr. », dans Lehmann, Wiegels (2015), p. 235-281.



NASH D. (1978), *Settlement and Coinage in Central Gaul, c. 200-50 B.C.* (BAR. Supplementary Series, 39), Oxford, Archaeopress.

NICK M. (2015), *Die keltischen Münzen der Schweiz. Katalog und Auswertung* (Inventar der Fundmünzen der Schweiz, 12), Berne, Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften-Inventar der Fundmünzen der Schweiz.

NICKEL CL., RÖDER M., SCHOLZ M. (éd.) (2014), Honesta Missione. *Festschrift für Barbara Pferdehirt* (Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 100), Mayence, Römisch-Germanisches Zentralmuseum.

NIEMEIJER R. (2014), « Das Tafelgeschirr aus dem grossen augusteischen Lager auf dem Hunerberg in Nijmegen. Die Ausgrabungen der Radboud Universiteit 1987-1997 », *KJ*, 47, p. 7-40.

PERNET L. (2010), *Armement et auxiliaires gaulois (II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> siècles avant notre ère)* (Protohistoire européenne, 12), Montagnac, Monique Mergoil.

PETIT E., BEN REDJEB T. (2007), « La "collection Lesobre" de Vendeuil-Caply (Oise) », *RAPic*, 3-4, p. 111-142.

PION P. (1996) : Patrick PION, *Les habitats laténiens tardifs dans la vallée de l'Aisne. Contribution à la périodisation de la fin du second Âge du Fer en Gaule nord-orientale : la Tène C2 - période augustéenne précoce, II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.*, Thèse de doctorat, Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

POUX M. (éd.) (2008), *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois. Actes de la table ronde, Glux-en-Glenne, 17 octobre 2002* (Bibracte, 14), Glux-en-Glenne, Bibracte.

REDDÉ M. (2014a), « L'armée romaine et les aristocrates gaulois », dans Nickel, Röder, Scholz (2014), p. 121-141.

REDDÉ M. (éd.) (2014b), *De l'or pour les braves ! Soldes, armées et circulation monétaire dans le monde romain* (Scripta antiqua, 69), Bordeaux, Ausonius Éditions.

REDDÉ M. et al. (éd.) (2006), Brulet R., Fellman R., Haalebos J.K., Schnurbein S. von, *L'architecture de la Gaule Romaine. Les fortifications militaires* (Documents d'archéologie française, 100), Paris-Bordeaux, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme-Ausonius Éditions.

RIVET L., SAULNIER S. (éd.) (2013), *SFÉCAG. Actes du congrès d'Amiens*, Marseille, Société française pour l'étude de la céramique antique.

ROTH-RUBI K. (2006), *Dangstetten III. Das Tafelgeschirr aus dem Militärlager von Dangstetten* (Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 103), Stuttgart, Konrad Theiss.

ROYMANS N. (2004), *Ethnic Identity and Imperial Power. The Batavians in the Early Roman Empire* (Amsterdam Archaeological Studies, 10), Amsterdam, Amsterdam University Press.

ROYMANS N., AARTS J. (2005), « Coins, Soldiers and the Batavian Hercules Cult. Coin Deposition at the Sanctuary of Empel in the Lower Rhine Region », dans HASELGROVE, WIGGWOLF (2005), p. 337-359.

ROYMANS N., DERKS T. (éd.) (1994), *De tempel van Empel: een Hercules-heiligdom in het woongebied van de Bataven* (Graven naar het Brabantse verleden, 2), 's-Hertogenbosch, Stichting Brabantse Regionale Geschiedbeoefening-Stichting Archeologie en Bouwhistorie 's-Hertogenbosch en Omgeving.

SAULCY F. DE (1866), « Nouvelles observations sur les médailles gauloises trouvées à la Villeneuve », *CRAI*, 10, p. 303-322.

SCHEERS S. (1977), *Traité de numismatique celtique II. La Gaule Belgique* (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 195), Paris, Les Belles Lettres.

SCHEERS S. (1979), « Un monnayage post-césarien des années 40-30 av. J.-C. : les monnaies à légende Pixtilos », *RN*, 6<sup>e</sup> série, 21, p. 57-83.

SCHEERS S. (1996), « Frappe et circulation monétaire sur le territoire de la future *Civitas Tungrorum* », *RBN*, 142, p. 6-51.

SCHÖNBERGER H., SIMON H.-G., *Römerlager Rödgen* (Limesforschungen, 15), Berlin, Gebr. Mann.

SPAUL J. (2000), *Cohors 2. The Evidence for and a Short History of the Auxiliary Infantry Units of the Imperial Roman Army* (BAR. International Series, 841), Oxford, Archaeopress.

STEIN E. (1932), *Die kaiserlichen Beamten und Truppenkörper im römischen Deutschland unter dem Prinzipat* (Beiträge zur Verwaltungs- und Heeresgeschichte von Gallien und Germanien, 1), Vienne, W. Seidel & Sohn.

TROUBADY M. (2011), *Circulation et diffusion monétaire chez les Turons et les Carnutes au second âge du Fer*, Thèse de doctorat, Université François-Rabelais, Tours.

TROUBADY M. (2016), « Les bronzes tardifs de Loire moyenne, des émissions turones ? », *Bulletin de la Société française de numismatique*, 71 (5), p. 166-173.

VAN DER VIN J.P. (2002), *Die Fundmünzen der römischen Zeit in den Niederlanden. Abteilung III/1, Nijmegen-Kops Plateau*, Mayence, Philipp von Zabern.

VAN HEESCH J., HEEREN I. (éd.) (2009), *Coinage in the Iron Age: Essays in Honour of Simone Scheers*, Londres, Spink.

WEYDEN T.J.S.M. VAN DER (2013), *Nijmegen Kops plateau: A Roman fort*, en ligne, Bureau Archeologie en Monumenten Gemeente Nijmegen-DANS (<http://dx.doi.org/10.17026/dans-znx-zrhj>)

WIGG-WOLF D. (2009), « The Coin Finds from the Donnersberg, Rheinland-Pfalz, Germany », dans van Heesch, Heeren (2009), p. 399-419.

WIGHTMAN E.M. (1977), « Soldier and Civilian in Early Roman Gaul », dans Fitz (1977), p. 75-86.

WOLTERS R. (1988), « Keltische Münzen in römischen Militärstationen und die Besoldung römischer Hilfstruppen in spätrepublikanischer und frühaugusteischer Zeit », *Tyche*, 3, p. 261-272.

#### Liste des figures

Fig. 1. Marqueurs primaires et secondaires d'une présence militaire sur les sites de Gaule septentrionale et orientale (d'après MARTIN 2015, p. 145 fig. 40, modifié et mis à jour).

Fig. 2. Présence de monnaies du Centre-Ouest de la Gaule sur les sites répertoriés à la fig. 1.

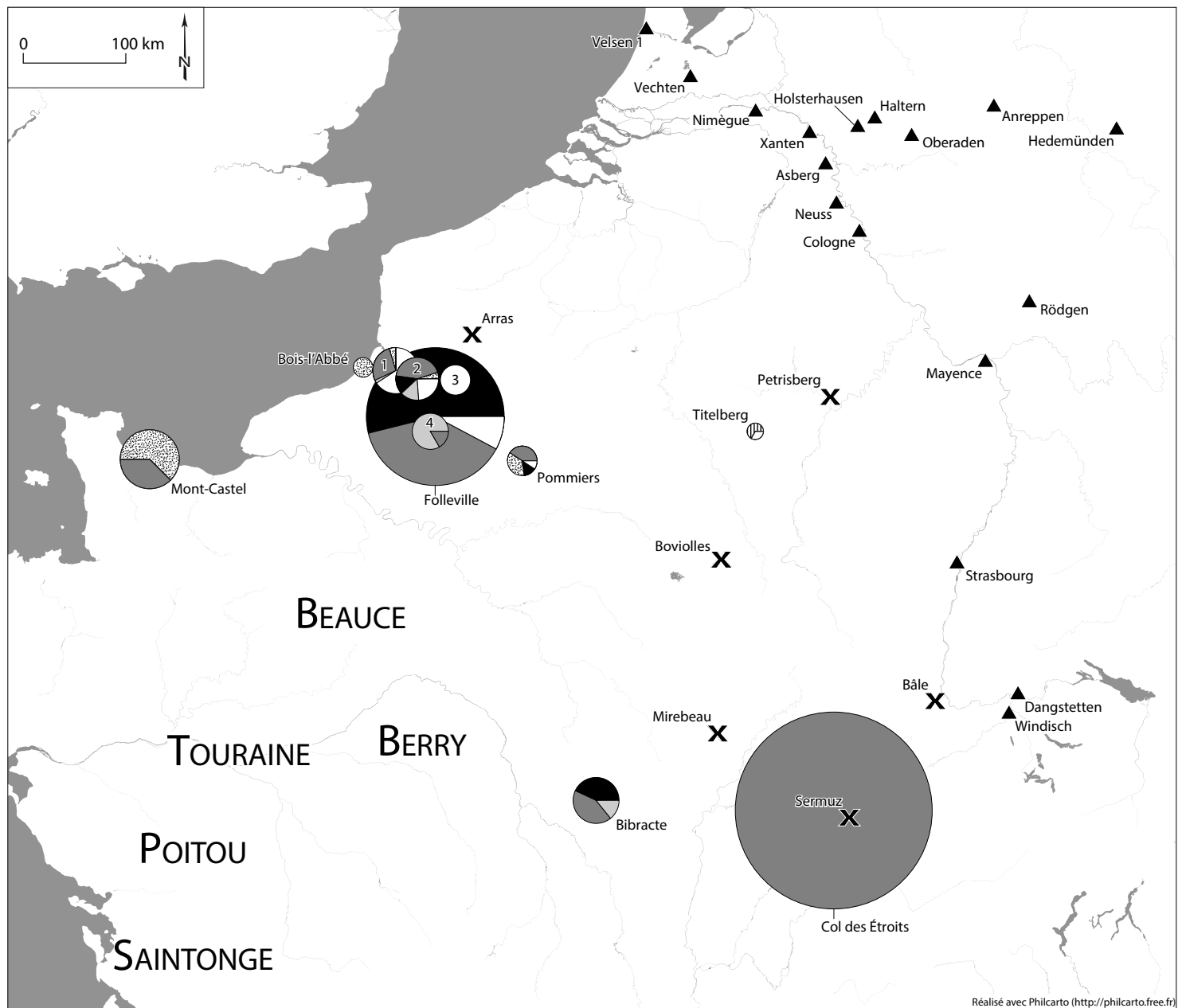
Fig. 3. Pourcentage de monnaies du Centre-Ouest de la Gaule par rapport au nombre total de monnaies (uniquement numéraire en alliage cuivreux) sur les sites répertoriés à la fig. 2.

Fig. 4. Phasage des sites militaires de Gaule et de Germanie entre la guerre des Gaules et le début du principat de Tibère.

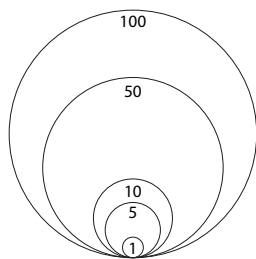
Fig. 5. Monnaies gauloises en alliage cuivreux présentes sur 16 sites militaires du *limes* rhénan.

Site	Type de site	Fortifications	Militaria	Céramique italique (amphores exclues)	Monnaies républicaines	Monnaies gauloises exogènes	Monnaies massaliètes
Bibracte	Oppidum/camp (?)	?	X	X	X	X	X
Titelberg	Oppidum/camp (?)	?	X	X	X	X	X
La Chaussée-Tirancourt	Oppidum	X	X	X	X	X	X
Vendeuil-Caply	Oppidum (?)/camp	X	?	X	X	X	X
Le Mont-Castel	Oppidum	X	X	X	X	X	X
Pommiers	Oppidum	X	X		X	X	X
Liercourt-Erondelle	Oppidum/camp	X			X	X	X
Col des Etroits	?		X	X	X	X	
Sermuz	Oppidum	X	?	X	X	X	
Folleville	Camp	X			X	X	
Bâle-Cathédrale	Oppidum	X	X	X	X	X	
Ribemont-sur-Ancre	Sanctuaire		X		X	X	
Bois-l'Abbé	Sanctuaire				X	X	
Petrisberg	Oppidum/camp	X	X	X	X	(une)	
Boviolles	Oppidum	X	X	X	X		
Hermeskeil	Camp	X	X		X	?	
Mirebeau	Camp	X	X	X			
Arras-Actiparc	Camp (?)	X	X	X			

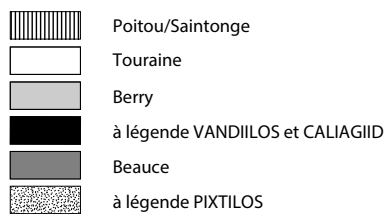
Site	Total monnaies gauloises en bronze	Total Poitou/Saintonge	Total Touraine	Total Berry	Total VANDILOS/CALIAGIID	Total Beauce	Total PIXTILOS	Total Centre-Ouest
Arras-Actiparc	7							0
Bâle-Cathédrale	51							0
Bibracte	130			1	3	3		7
Bois-l'Abbé	101						1	1
Boviolles	216							0
Col des Etroits	1					1		1
Folleville	27		1		5	7		13
La Chaussée-Tirancourt	424		5	3	3	9	1	21
Le Mont-Castel	176					10	6	16
Liercourt-Erondelle	842		29	1		12	2	44
Mirebeau	17							0
Petrisberg	2							0
Pommiers	1999		4		6	16	18	44
Ribemont	43		1					1
Sermuz	10							0
Titelberg	425	1	2					3
Vendeuil-Caply	189			1		5		6



**Pourcentage de monnaies du Centre-Ouest :**



**Séries monétaires :**



**X** Site avec occupation militaire assurée ou supposée de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. sans monnaie du Centre-Ouest

**▲** Camp militaire augustéen ou proto-tibérien cité dans l'article.

**BEAUCE** Zone de production des séries monétaires prises en compte

- 1 : Liercourt Érondelle
- 2 : La Chaussée-Tirancourt
- 3 : Ribemont-sur-Ancre
- 4 : Vendeuil-Caply

Période	Horizon	Sites
50-30 av. J.-C.	La Tène D2b	Oppida (par ex. Titelberg)
30-20 av. J.-C.	Gallo-romain précoce	Petrisberg ; oppida ?
20-15 av. J.-C.	Gallo-romain précoce	Hunerberg ; Neuss
15-10 av. J.-C.	Dangstetten	Dangstetten
10-5 av. J.-C.	Oberaden	Oberaden, Rödgen
5 av. J.-C. - 10 ap. J.-C.	Haltern	Haltern, Anreppen
10-20 ap. J.-C.	post-Haltern	Strasbourg, Windisch

Origine	Type	Nimègue, Hunerbeg	Neuss	Asberg	Nimègue, Kops Plateau	Windisch	Dangstetten	Mayence	Oberaden	Rödgen	Cologne	Haltern	Vechten	Hedemünden	Holsterhausen	Xanten, Vetera I	Velsen 1	
Narbonnaise	BnF, 2598-2613					1												
	LT, 2228 (type)										1							
	LT, 2403						1											
Centre-Est	LT, 5080											1						
	LT, 5368					3												
	LT, 7005			2														
	LT, 7011	1	3			4												
Plateau suisse	LT, 9361				2													
Centre-Ouest	Divers	1																
Centre-Ouest (Poitou/Saintonge)	LT, 4316					1												
	LT, 4340	1																
	LT, 4349			1		1												
Centre-Ouest (Beauce)	LT, 6077		1															
	LT, 6088								1									
	LT, 6361					1												
	PIXTILOS		1	1														
Belgique	RPC, 509		2	6		23				1		1					1	
	Scheers, 185/200	1																
Belgique centrale	Scheers, 145	2	2								1							
	Scheers, 190	1	5	1		2												
	Scheers, 28a					1												
	Scheers, 29a	2		1														
	Scheers, 108																	
Belgique occidentale	Scheers, 109					2												
	Scheers, 164					1												
	Scheers, 171					1												
	Scheers, 215					1												
	Scheers, 46	1				2												
	Scheers, 80	1																
	Scheers, 146		14			2	2	1										
	Scheers, 147	1																
Belgique méridionale	Scheers, 153			1														
	Scheers, 155		1															
	Scheers, 159					1												
	Scheers, 176	1				1												
	Scheers, 191							2										
	Scheers, 194					1												
	Scheers, 197		1															
	Scheers, 27a	2				1												
	Scheers, 138	2				1	1											
	Belgique orientale	Scheers, 186		1			1		2									
Scheers, 200		1																
Scheers, 30a		4															1	
	<b>Nb de types</b>	<b>15</b>	<b>11</b>	<b>6</b>		<b>11</b>	<b>13</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>2</b>	<b>0</b>
Rhin inférieur	Scheers, 217	29	366	154		589	10	2	11	3	41	837	16	1	9	12	1	
	Regenbogenschüsselchen	2		13		12		1	2			4						